

Salles, sujets... dans les coulisses des lycées de Dieppe qui préparent les épreuves du bac

Moment crucial pour les lycéens français. Dès lundi, toutes les séries confondues vont plancher sur l'épreuve la plus redoutée, celle de philosophie. En arrivant dans leur centre d'examen, ils seront orientés dans une salle. Un numéro de candidat leur sera communiqué. Et ils trouveront sur leur table, une copie d'examen et des feuilles de brouillon. Derrière cela, se cache le travail de la direction et du corps encadrant des établissements scolaires. Orchestrée au lycée Jehan-Ango par l'adjointe du proviseur et au lycée La Providence par le chef de centre, la préparation du baccalauréat prend du temps et commence bien plus tôt que ce que l'on pense. « *Dès le retour des vacances d'avril, nous nous mettons dessus* », débute **Véronique Caijo**, proviseure adjointe au lycée Jehan-Ango.

Une routine rigoureuse

Et pour cause, depuis mai, les élèves de terminale passent des épreuves. Entre les travaux personnels encadrés (TPE), les options et les langues vivantes, « *ils passent le bac depuis quelques semaines maintenant* », atteste **Christophe Robuchon-Lee**, proviseur du lycée La Providence. Côté administration, rien n'est laissé au hasard. Tout est longuement étudié, même si cet exercice est qualifié de « *routine* » par les chefs d'établissement. Les salles d'examen sont sélectionnées. D'autres sont réquisitionnées pour les élèves en tiers temps. Ces candidats disposent d'une majoration de temps lorsqu'ils sont déclarés comme des personnes en situation de handicap, diagnostiquées dyslexiques ou dyspraxiques. À La Providence, ces derniers peuvent se retrouver seuls dans une salle. « *On n'a pas le choix. Si le candidat a besoin d'une secrétaire pour lui expliquer le sujet, l'aider dans la compréhension de l'énoncé, on est obligé de l'isoler* », justifie le chef d'établissement. Le positionnement des candidats dans les salles est lui aussi réfléchi. « *Un schéma d'implantation est réalisé. On ne peut pas reprendre celui de l'année dernière. Il faut recomposer.* » Car la fraude est également une préoccupation. « *Il faut être rigoureux, éviter la proximité des tables, ne pas surcharger les salles, car cela engendre le risque* », estime Véronique Caijo. Pas de place à l'improvisation. Tout est fait pour optimiser les épreuves. « *Et en cas de problème, nous pourrions y faire face* », prévient **Dominique Procureur**, proviseur du lycée Ango.

La bonne copie au bon correcteur

Jeudi, les chefs d'établissement se sont rendus à l'académie de **Rouen** pour récupérer les sujets d'examen. « *Les enveloppes sont fermées. Je vais les trier, les classer, afin que pour le jour J chaque salle dispose des bons sujets* », explique **Christophe Robuchon-Lee**. Même chose du côté du lycée Ango. Après chaque fin d'épreuves, le travail continue. Les membres de la vie scolaire vont s'activer dans les salles. « *Il faut remettre des copies, des feuilles de brouillon, en faisant attention de ne pas mettre des feuilles de la même couleur* », glisse Véronique Caijo. Le 21 juin, date de fin des épreuves, les établissements devront acheminer les copies. « *C'est un lourd travail. Il faut que la bonne copie arrive au bon correcteur* », termine Dominique Procureur.

Préavis de grève : rien de rassurant

Si le Rectorat assure qu'aucun examen ne sera perturbé lundi, les proviseurs des établissements de Dieppe n'en sont pas aussi convaincus. « *On ne peut rien prévoir, confie **Dominique Procureur**, proviseur du lycée Jehan-Ango. S'il y a un blocage, même à Nice, on sera aussi impactés.* » **Véronique Caijo**, son adjointe poursuit : « *Le baccalauréat est un examen national. Il doit se passer de la même manière partout en France.* » De son côté, **Christophe Robuchon-Lee**, proviseur du lycée privé La Providence n'est pas plus serein. « *Bien entendu, aucun de nos professeurs ne va faire grève lundi. Ce serait irrespectueux vis-à-vis de nos élèves et de leur famille. Mais nous ne sommes pas à l'abri pour autant. Il suffit d'un mouvement de grève à Rouen pour que les épreuves de philosophie et de français soient compromises.* »

Dans l'académie de **Rouen**, une cinquantaine de professeurs ont ouvertement déclaré leur intention de faire grève, indique le syndicat des enseignants Snes-FSU (lire notre édition du jeudi 13 juin). Le Rectorat assure avoir pris les devants.

« *Nous avons demandé aux chefs d'établissement de prévoir un volet supplémentaire d'enseignants pour pallier les éventuels manques* », mentionne **Christine Gavini-Chevet**, la rectrice des académies de Rouen et Caen. Chose faite pour le lycée Ango. La direction a mobilisé l'ensemble de son personnel enseignant, soit 115 professeurs. « *Il y aura un roulement* », informe Véronique Caijo. Au lycée La Providence, le proviseur précise qu'il y aura deux surveillants par salle. « *Nous en avons prévu un autre, d'ailleurs, en renfort.* » En cas d'importante perturbation, seul le ministère de l'Éducation est compétent pour prendre des décisions.